M. Micheli fait la communication suivante :

NOTE SUR LE VOYAGE BOTANIQUE D'EUG. LANGLASSÉ AU MEXIQUE ET EN COLOMBIE ; par M. MICHELI.

La découverte de mines de cuivre importantes à Inguaran dans l'État mexicain de Michoacan et les différentes recherches qui en ont été la conséquence nous ont fourni l'occasion d'y envoyer un voyageur chargé d'étudier à la fois les ressources agricoles de cet État et de celui voisin de Guerrero et d'y récolter des plantes sèches et vivantes. M. Eugène Langlassé, déjà connu par des explorations en Cochinchine et à Bornéo, a accepté cette mission et est parti en février 1898. Il est resté au Mexique jusqu'en juillet 1899 et, de là, nous l'avons envoyé en Colombie, où il a parcouru la région montagneuse entre le port de Tumaco et celui de Buenaventura pendant les derniers mois de l'année 1899. Revenu à Buenaventura en janvier 1900, il se préparait à revenir en France, lorsqu'une brusque attaque de fièvre jaune l'a enlevé en quelques jours. Nous ne pouvons que payer ici un juste tribut de regrets à la mémoire de cet explorateur consciencieux et de sympathie à sa famille.

Ce voyage présentait un intérêt particulier, parce que les États de Michoacan et de Guerrero ont été jusqu'à présent peu parcourus par des naturalistes. Pringle, dont les collections sont estimées dans tous les grands herbiers, a à peine touché le Michoacan vers le nord, et les explorateurs de l'Oaxaca ne sont presque pas entrés dans le Guerrero au midi. C'est près d'Inguaran, vers 600 mètres d'altitude, que Langlassé a commencé ses recherches dans une région sèche où les collines sont couvertes de buissons parmi lesquels abondent les Mimosées. Il a exploré ensuite la vallée du rio Balsas qui traverse une région accidentée, généralement sèche et dans laquelle les Cactées jouent un rôle prépondérant, avec, par-ci, par-là, quelques forêts de Chênes et de Pins. Puis il a suivi la région côtière entre la mer et les contreforts de la sierra Madre en passant par la Union, le port de Zihuatanejo, la Correa et Petalan. Il a exploré ensuite la sierra elle-même entre 400 et 2600 mètres d'altitude jusqu'à Chilpancingo, capitale de l'État de Guerrero, et il est revenu du côté de Mexico en suivant le ver-

sant oriental par Iguala, Zumpango, etc. Entre 400 et 800 mètres, dans les parties arrosées le long des torrents, la végétation est luxuriante, les forêts épaisses, les arbres de grande taille, les Aroïdées et les Orchidées abondantes. Dans les parties plus sèches, ce sont des Chênes tortueux et buissonnants qui dominent. Entre 800 et 1800 mètres, les forêts sont humides et les arbres couverts d'épiphytes. Dans les régions élevées au-dessus de 2000 mètres, ce sont les Composées et les Légumineuses qui forment le fond de la végétation. Le versant oriental de la sierra est aride, n'étant plus soumis à l'influence des vents de mer.

La collection de plantes sèches récoltées par Langlassé dans cette partie de son voyage compte 1064 numéros. J'en ai donné une série à l'herbier du Muséum; les autres sont, soit dans des collections particulières, soit à Kew et à l'herbier royal de Berlin. Ces plantes ne sont pas encore déterminées; je ne me suis jusqu'à présent occupé que des Légumineuses qui, dans cette région, me sont assez familières. Elles sont nombreuses (237 numéros) et représentent presque le 25 pour 100 du chiffre total. Elles sont intéressantes et offrent quelques types nouveaux, surtout dans la tribu des Galégées ligneuses et parmi les Mimosées, qui, comme je l'ai dit plus haut, couvrent les collines à une certaine altitude dans les régions sèches.

M. Langlassé a en outre envoyé un certain nombre de plantes vivantes qui ont été mises en culture soit chez moi, à Genève, soit chez M. Ed. André, l'éminent directeur de la *Revue horticole*. La moitié environ appartiennent à la famille des Orchidées, et celles qui ont déjà fleuri sont connues dans les jardins. Les Cactées, au nombre de 25 environ offrent plus d'intérêt, et le Dr Weber, qui les connaît bien, y a reconnu plusieurs espèces nouvelles. Parmi les Aroïdées, le *Xanthosoma Hoffmanni* Engler et le *Philodendron radiatum*, qui n'avaient pas encore été introduits à l'état vivant, offrent un réel intérêt horticole. J'ai donné, dans la *Revue horticole* en 1899, la description d'une Amaryllidée nouvelle, l'*Hymenocallis cordifolia*. Enfin, parmi les graines qui ont été semées, figuraient plusieurs Convolvulacées qui ont déjà produit un Quamoclit nouveau, non encore décrit, et le *Mina cordata*, voisin du *M. lobata*, dont il se distingue par la forme de ses feuilles et la couleur de ses fleurs.

La seconde partie du voyage a eu pour centre le port de Tumaco

en Colombie et, pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1899, Langlassé a exploré les environs de Barbacoas, le rio Mira jusqu'à Altaquez; sa dernière lettre, datée de Popayan, est du 16 novembre. Depuis lors il est revenu à Buenaventura, où il est mort le 16 janvier dernier. Les résultats de cette entreprise si tristement terminée sont peu importants. J'ai reçu une caisse de plantes sèches dont beaucoup ont souffert de l'humidité du climat et sont plus ou moins moisies, et 25 caisses de plantes vivantes qui, emballées dans de la mousse trop pleine d'eau, ont péri en majorité. Nous n'avons pu sauver qu'un certain nombre d'Orchidées et quelques Aroïdées qui commencent à être mises en végétation. J'aurai probablement à revenir sur la partie purement botanique du voyage au Mexique, mais j'ai pensé qu'il y avait quelque intérêt à attirer tout de suite l'attention de la Société sur cet essai d'exploration, dont les résultats offriront, je l'espère, quelque intérêt.

M. le Secrétaire général donne lecture des Notes suivantes :

NOTE SUR LE *SAXIFRAGA SEGUIERI* Spreng.; par M. L. LEGUÉ.

Le *Saxifraga Seguieri* Spreng. appartient-il réellement à la flore française, comme l'ont affirmé Nyman (*Consp. fl. europ.*, 272), puis M. Camus (*Cat. pl. France*, 115)? Je ne le pense pas et voici les raisons qui me semblent venir à l'appui de cette opinion.

Nyman indique bien en Savoie, d'après Reich. *Exsicc.*, 865, le *S. Seguieri*. Mais il commet là, lui habituellement si exact, une erreur qu'un moment de distraction suffit d'ailleurs à expliquer. J'ai pu voir, dans l'herbier du Muséum, la plante publiée par Reichenbach, sous le n° 865; elle provient de « Zermatt en Valais » (non de la Savoie!) et, par suite, l'allégation de Nyman demeure sans aucun fondement. D'autre part, Reichenbach lui-même (*Fl. excurs.*, 554) et Engler (*Monogr. Saxifr.*, 198), après avoir décrit le *S. Seguieri*, ne l'indiquent, ni l'un ni l'autre, en Savoie. Tout ceci me paraît assez probant. Nyman a écrit « Savoie » alors qu'il fallait écrire « Valais », et c'est ainsi que le *S. Seguieri* a pris, dans le Catalogue de nos espèces, une place qui, légitimement, ne lui appartient pas.